Zeitschrift: Cahiers du Musée gruérien
Herausgeber: Société des Amis du Musée gruérien
Band: 9 (2013)

Artikel: La chemise edelweiss : une lignée de fleurs bouscule les carreaux
Autor: Raboud-Schüle, Isabelle
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1047980

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 16.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

La chemise edelweiss

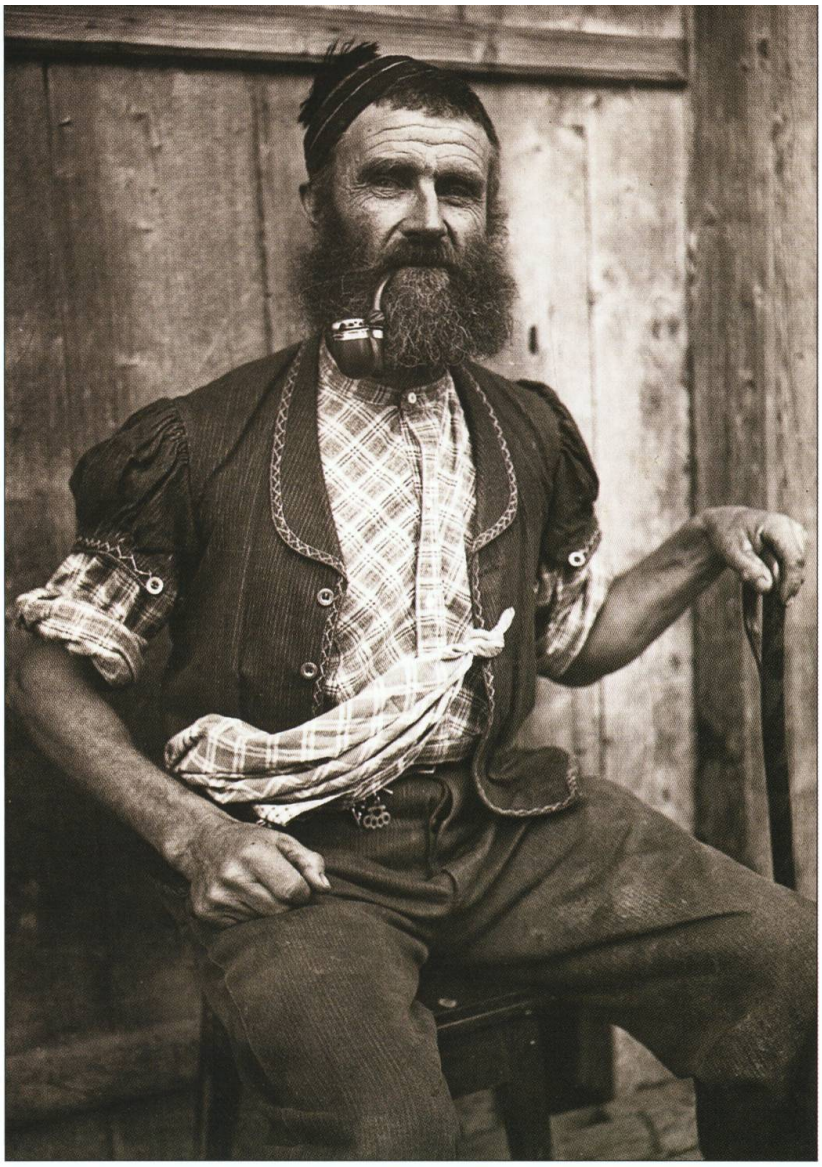
Une lignée de fleurs bouscule les carreaux

Le 25 mars 2010, l'Union suisse des paysans lance une campagne de publicité avec des personnalités connues habillées d'une chemise bleu clair constellée d'edelweiss. A cette occasion ressurgit dans les médias la question des origines de cette étoffe qui a pris une valeur emblématique pour les paysans, les sportifs pratiquant la lutte, des artisans, et qui exprime une certaine suissitude[1]. La chemise en question rassemble deux traits distinctifs qui font son succès: sa forme pratique et son tissu fleuri.

Les chemises portées entre 1850 et 1950 sont longues, elles ne s'ouvrent que par une échancrure boutonnée jusqu'au milieu du torse, le petit col étant souvent dépourvu de revers. Le vêtement est en toile épaisse et son ampleur le rend confortable. Les chemises de fête s'ornent toujours d'un col et jusque dans les années 1930 d'un plastron amidonné. Les militants du costume régional, des choristes de l'abbé Bovet vers 1920 puis Henri Naef et Henri Gremaud dans les années 1930 à 1960, arborent des chemises à manches plissées en accordéon. Cette singularité subsiste dans les costumes des femmes et des hommes en Singine. A Treyvaux et à La Roche, des femmes se souviennent d'avoir porté ou vu porter des manches de blouse et de chemise ainsi plissées pour les jours de fête. Hormis ces exceptions délibérées, la chemise blanche qui se porte avec le bredzon ou le tricot traditionnel est une belle chemise au goût du moment, les manches peuvent être roulées ou non.

Les chemises d'homme conservées dans les collections du Musée gruérien sont en toile de lin ou de coton, blanc ou écru. En revanche, les photographies des années 1900 à 1960 montrent une majorité d'armaillis et de paysans au travail avec des chemises à carreaux ou à rayures, ces motifs étant parfois disposés en biais sur la poitrine. L'apparition du tissu au motif edelweiss dans le choix d'étoffes pour la confection des vêtements de travail n'est pas datée précisément, mais se situe vraisemblablement dans les années 1950. La fleur au nom tyrolien est alors déjà bien connue comme symbole et elle orne le col de toutes les vestes d'armaillis, en Gruyère comme ailleurs en Suisse.

[1] Association fribourgeoise de lutte suisse, règlement 2008.



Armailli, photo Emile Gos, archives de la fédération des costumes suisses, vers 1920.
Musée gruérien. DIV-00230

C'est au siècle précédent que l'edelweiss est devenu la marotte des touristes, ce que relate Victor Tissot: «*En restant un jour à Grandvillars, on peut faire l'ascension périlleuse et difficile du* Vanil-Noir *(2386 m), le plus haut sommet du canton de Fribourg, et sur les flancs abrupts duquel poussent en abondance les* edelweiss *si chers aux touristes.*»[2] La fleur est mentionnée dans la littérature de voyage en rapport avec la Suisse depuis 1861; elle est appréciée de l'aristocratie européenne qui en fait un symbole alpin en Allemagne comme en Autriche. Des enfants en vendent aux voyageurs et des interdictions de cueillette sont décrétées. La mode de l'edelweiss s'introduit en Suisse avec les touristes allemands et est vainement dénoncée comme une fausse tradition en 1881 déjà. La fleur orne les galons de l'armée et prend place en 1922 sur la pièce de 5 francs. L'edelweiss est alors devenu un symbole de la montagne, dans toutes les Alpes ainsi que dans d'autres massifs, des Pyrénées à la Bavière[3]. Elle va garder une connotation folklorique jusqu'à la mode «ethno» des années 1980 qui relance son image. Modernisée, la fleur redevient un symbole du tourisme suisse[4].

2 Tissot, Victor: «La Gruyère» (seconde édition revue, corrigée et augmentée), in *L'Europe illustrée*, N° 16, 1888, p. 22.

3 Albert-Llorca, Marlène; Tarery, Marion: *Une fleur «pour la tradition» L'edelweiss dans la vallée d'Ossau* (Pyrénées-Atlantiques) Terrain 51 2008, http://terrain.revues.org//index11663.html.

4 Rey, Charly et Sabine et al: *Edelweiss reine des fleurs*, Fleurier, 2011, 160 pp.

Les armaillis en habit de travail posent devant le chalet.
Carte postale Charles Morel, vers 1920.
Musée gruérien. CM-10-15-1314

Trois entreprises confectionnent des chemises paysannes en Suisse: à Glaris, à Bienne et à Brienzwiler, cette dernière, située à l'entrée du musée en plein air du Ballenberg, étant probablement la plus influente. A la suite de l'ouverture du musée en 1978, la chemise edelweiss va connaître un succès grandissant auprès des touristes, des jeunes et d'un public inspiré par les mouvances folks. Elle est répandue surtout dans la version bleu clair, mais se décline dans divers autres coloris, avec des variantes avec ou sans col, pour homme mais bientôt aussi pour femme et pour enfants. L'étoffe au motif fleuri est tissée durant plusieurs décennies par des fabriques bernoises, mais lorsque celles-ci cessent leur activité, des contrats d'exclusivité sont conclus avec une filature autrichienne[5]. Une variante en cotonnade légère imprimée apparaît ensuite sur le marché dans les années 2000, si bien que le tissu edelweiss se décline en casquettes, sous-vêtements, barboteuses de bébé ou en accessoires les plus divers.

La chemise edelweiss bleu clair va aussi entrer dans le costume d'armailli, pourtant très codifié. A partir des années 1970, la chemise portée pour le travail est de plus en plus

5 «Terre et nature», 25 mars 2010, p. 3, *RTS info*, 25 mars 2010.

Cortège de la Fête de la Poya, Estavannens 2000. Photo Nicolas Repond.

fréquemment constellée d'edelweiss, probablement parce qu'elle est la plus disponible dans la qualité voulue et que le bleu s'accorde bien avec celui du bredzon. Progressivement, ce code vestimentaire s'impose lors des désalpes et même dans l'uniforme de certaines sociétés. La chemise bleue est adoptée pour des prestations peu formelles alors que la blanche reste de mise pour les fêtes. En moins d'une génération, la chemise edelweiss est devenue traditionnelle.

La chemise edelweiss est choisie par des hommes, mais également par des femmes, dans les démonstrations d'artisanat, les foires régionales ou simplement comme marque d'intérêt pour la tradition. La tenue sert de costume régional simplifié et pratique, et permet aujourd'hui toutes les variations. Ce vêtement simple mais porteur de sens est plus abordable que le costume traditionnel et dégagé de règles collectives. Une souplesse que n'ont ni le dzaquillon ni le bredzon.

Portée ostensiblement par quelques groupuscules qui en ont fait le signe d'une identité locale fermée, la chemise edelweiss a soulevé quelques vagues dans les établissements scolaires de Bulle et plus récemment de Châtel-Saint-Denis. Le corps enseignant avait pris des mesures restrictives, le temps que se rétablisse le respect entre les élèves. Interpellé, le Conseil d'Etat fribourgeois a désamorcé la polémique en rappelant que cette chemise n'a aucune signification clanique et n'est pas interdite[6]. Pour la majorité de ceux qui portent occasionnellement une chemise paysanne, l'étoffe bleue fleurie exprime effectivement une certaine simplicité décontractée, une proximité avec la nature. Certains y lisent une solidarité avec les paysans stimulée par les affiches de l'USP, d'autres enfin la choisissent pour démontrer une activité artisanale ou en lien avec la notion très large de terroir.

Isabelle Raboud-Schüle

[6] *La Gruyère*, 22 février 2013.